

## Premier Dimanche de Carême / B

(20-21 février 2021)

Chers Frères et Sœurs dans la foi,

J'aime beaucoup l'Oraison du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême, introduisant la Liturgie de la Parole : « *Accorde-nous, Dieu Tout-puissant, tout au long de ce Carême, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle* ».

Cette prière dit, en une phrase, l'essentiel de ce que nous pouvons ressentir, retenir et accomplir avec l'aide de Dieu, durant ce temps favorable à la conversion personnelle et collective. Nous demandons à Dieu de nous accorder de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ. Mais, pour connaître Jésus-Christ, il faut d'abord s'approcher de lui, comme le lépreux dans l'Évangile de dimanche dernier. S'approcher de lui pour écouter sa parole, son enseignement. S'approcher de lui pour s'émerveiller de ses œuvres. S'approcher de lui pour se laisser envahir par le souffle de l'Esprit qui l'enveloppait. Cela, pourtant, n'est que le début de la connaissance : en effet, il y a une autre démarche consistant à éprouver la proximité avec Jésus-Christ, dans la proximité avec nos frères. Connaissance de Jésus-Christ, connaissance des autres et ouverture. Chacun de nous doit prendre le temps de sonder sa vie relationnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

L'Évangile de ce Dimanche sonne comme un rappel des deux premiers Mystères Lumineux du Rosaire : le Baptême de Jésus et la Proclamation de la Bonne Nouvelle. Il sonne également comme une invite à plonger dans ces mystères, par la communion à la mort et à la résurrection du Christ, et par l'engagement à l'annonce du Règne de Dieu. Cette communion et cette mission ne se font pas sans lutte. Elles supposent un combat quotidien contre le Tentateur, que Jésus-Christ dut affronter pendant quarante jours dans le désert, et peut-être toute sa vie. De cette lutte, cependant, Jésus est toujours sorti victorieux. Car il est Dieu ; et c'est l'Esprit qui « *le pousse au désert* » ; et « *les anges le servaient* ».

Mais, si les tentations ont existé pour Jésus, de la même manière elles existeront pour nous. Elles sont, au demeurant, nécessaires, pour vérifier la qualité de notre foi et de notre adhésion au Christ et à son Église. Sous ce

rapport, l'ancienne invocation du "Notre Père" : « Et ne nous laissez pas succomber à la tentation », prend tout son sens ; car elle prouve que Jésus est mort pour quelque chose : pour que nous ne soyons pas englués dans le péché, ni engloutis par le même péché ; mais qu'au bout du combat, nous vainquions en tenant en main les armes de la foi et de la persévérance chrétiennes.

Je termine en reprenant quelques versets du Psaume 90. On chantait jadis ce Psaume comme Graduel du 1<sup>er</sup> Dimanche du Carême. On le chante habituellement dans les Complies du Dimanche. Il exprime bien, d'une part, les dangers de la vie présente et les épreuves qu'auront à traverser les croyants ; et d'autre part, la protection, la délivrance et la glorification que Dieu leur réserve en récompense de leur fidélité : « *Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut, et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : "mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr". Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger approcher de ta demeure : il donne mission à ses Anges de te garder sur tous les chemins. Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je veux le délivrer, le glorifier ; de longs jours, je veux le rassasier, et je ferai qu'il voie mon salut* ».

Qu'il en soit ainsi, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !

Père Nicolas Diène